

LE CAPITALISME

PLAN

I. L'ESSOR DU CAPITALISME

- A. Les fondements de l'économie capitaliste**
- B. Caractéristiques de la société capitaliste**
- C. Evolution de la société capitaliste**

II. LES ECONOMIES SOCIALISTES : LA TRANSITION VERS LE CAPITALISME

- A. Les fondements de l'économie socialiste**
- B. Développement et crise des économies socialistes**
- C. La transition vers l'économie de marché**

I. ESSOR DU CAPITALISME

A. Les fondements de l'économie capitaliste

1. Les fondements juridiques et économiques

Le droit de propriété et la liberté économique

- Le développement du capitalisme repose principalement sur la reconnaissance du *Droit de propriété* des biens de consommation et des biens de production (installations, machines). Dans les systèmes précapitalistes, l'artisan possédait déjà ses outils de travail. On parlera de capitalisme lorsque les propriétaires des moyens de production ne les utilisent pas eux-mêmes, mais les mettent à la disposition des salariés. Le développement du capitalisme peut donc se caractériser par une extension du salariat.

Karl Marx insistera sur le fait que le rapport qui s'établit entre les propriétaires des moyens de production et les salariés est un rapport à la fois de domination et d'exploitation, les économistes libéraux avanceront au contraire que la combinaison des facteurs de production (capital et travail) au sein de l'entreprise, crée les conditions de la collaboration entre capitalistes et salariés.

PASSAGE DU CAPITALISME MARCHAND AU CAPITALISME INDUSTRIEL

Marchands	Les marchands achètent des produits aux artisans pour les revendre	Artisans
Marchands contrôlant la production	Les marchands fournissent les matières premières aux travailleurs et leur donnent une rémunération forfaitaire en échange de la production	Travailleurs à domicile
Marchands manufacturiers	Les marchands rassemblent dans un même lieu les travailleurs	Travailleurs des manufactures
Capitalistes	Il y a séparation des capitalistes propriétaires de leurs outils de production et les salariés propriétaires de leur force de travail	Salariés

- A côté de la propriété privée des moyens de production, il convient de lui associer un autre concept, *la liberté économique*. Celle-ci suppose à la fois la liberté d'entreprise et la liberté d'échange.

Par liberté d'entreprise, on entend que toute personne possédant le capital nécessaire peut créer une entreprise destinée à produire des biens et services marchands. Bien entendu, cette personne accepte le risque de perdre son capital en cas d'échec.

Par liberté d'échange, on considère que toute personne a le droit d'acheter, de stocker ou de vendre des produits (soit pour son usage privé, soit afin de réaliser un profit).

La liberté économique, instituée en France par Turgot (1774), a été réaffirmée sous la Révolution Française.

Ce principe sert de fondement à ce que l'on appelle l'économie de marché, dans laquelle la loi de l'offre et la demande fixe les variations du prix. Le libre fonctionnement du marché permet de déterminer : ce qu'il faut produire, comment il faut le produire, comment le revenu sera réparti entre les différents agents économiques.

Ce qu'il faut produire	Comment faut-il produire	Comment se répartit le revenu
<p>La production est orientée en fonction des seuls besoins solvables. S'il y a pénurie du bien, la hausse des prix stimule la production et réduit la demande. S'il y a abondance du bien, la baisse des prix diminue la production et augmente la demande.</p>	<p>La combinaison des facteurs de production dépend de leur productivité marginale et de leur prix. Si un facteur est rare, son prix sera élevé, et son utilisation faible. Si un facteur est abondant, son prix sera faible et son utilisation importante.</p>	<p>La loi de l'offre et la demande détermine les prix des différents facteurs de production. La valeur du bien sera réparti entre le facteur capital (c'est le profit) et le facteur travail (ce sont les salaires).</p>

2. Les fondements idéologiques

Les concepts du profit et de la rationalité

- Le capitalisme ne pourrait se développer dans une société où l'accumulation de richesse serait prohibée ou considérée comme moralement interdite. Dans ces conditions, la recherche du profit devient une finalité essentielle pour l'entrepreneur capitaliste. Mais ce qui caractérise encore davantage ce dernier, c'est l'utilisation qu'il en fait. Le profit doit être principalement réinvesti sous la forme d'achats de biens d'équipements (on parle *d'accumulation du capital*). Ceci permettra d'une part d'augmenter les capacités de production et de moderniser l'entreprise, d'autre part d'accroître les ventes (donc de faire du profit). On retrouve ici la logique capitaliste.

- La théorie économique considère généralement que les entreprises capitalistes ont un comportement rationnel de maximisation du profit sous une contrainte de production. En d'autres termes, toute décision doit faire l'objet d'une réflexion au préalable. Il s'agit pour l'entreprise, de sélectionner les objectifs (méthode coûts/avantages) afin de les intégrer dans une politique globale. Le développement du capitalisme s'est donc accompagné du développement du calcul économique.

B. Les caractéristiques de la société capitaliste

Les caractéristiques essentielles des économies capitalistes contemporaines résultent de nombreuses transformations qui ont aussi bien affectées la technologie, la société, l'organisation du travail, la structure de la production et de la consommation, que la dimension des entreprises, la structure de la propriété et l'origine du pouvoir.

1. Les transformations technologiques

L'évolution du capitalisme a été principalement rythmée par les révolutions industrielles, qui ont affecté à chaque fois quatre domaines principaux : l'énergie, les matériaux, les machines et les transports.

La première révolution industrielle débute en Angleterre, de 1760 à 1830. Elle se diffusera ensuite à l'Europe Continentale, l'Europe du Nord et au Reste du Monde.

Trois industries sont particulièrement concernées : le textile, l'énergie et la métallurgie.

- *L'industrie textile* fût la première à être mécanisée. En 1733, John Kay invente la navette volante (the flying shuttle). Il est ainsi possible de tisser 4 fois plus vite et des tissus plus large. Le temps nécessaire à un ouvrier pour filer une livre de coton passe de 500 heures à 3 heures. De 1770 à 1841, la production anglaise de textile sera multiplié par 125 et les prix entameront une baisse vertigineuse. C'est la généralisation du port des sous-vêtements dans les classes populaires.
- *L'apparition de la machine à vapeur* valorise une nouvelle ressource, le charbon. Entre 1763 et 1765, James Watt perfectionne la machine à vapeur en lui associant un régulateur, un tiroir à distribution, un balancier, un volant. Entre 1750 et 1850, la production anglaise de charbon est multipliée par 10. L'usage de la vapeur va révolutionner les transports : le bateau à vapeur de Robert Fulton (1807), la locomotive à vapeur de Stephenson (1813).
- *L'usage de nouveaux procédés de fabrication* (affinage de la fonte en 1784 par Henry Cort), le fer est utilisé dans de nombreux ouvrages (ponts, chemins de fer, immeubles...).

La seconde révolution industrielle couronnait le pétrole et l'électricité, des matériaux comme le plastique et l'aluminium se répandaient dans le domaine industriel. C'était la découverte du moteur à explosion, et le développement de l'automobile.

La troisième révolution, met en avant quant à elle, l'énergie atomique (3/4 de l'électricité devient nucléaire). Les matériaux composites tels que les alliages, la céramique font leur entrée. C'est l'heure de l'informatique et de la robotique. Les distances et les frontières s'estompent devant le transport aérien et la mise au point d'avions de plus en plus perfectionnés et puissants.

Chaque révolution technologique a ainsi donné naissance à des branches motrices qui ont impulsé la croissance économique, tant par la distribution des revenus (salaires, intérêt...) que par l'ampleur des achats effectués auprès d'autres branches (consommations intermédiaires...).

Ainsi au XXème siècle, l'automobile a joué le rôle qui avait été celui des chemins de fer un siècle plus tôt. De nos jours, l'informatique et l'électronique jouent le rôle de firmes motrices. Le développement de la société capitaliste découvre rapidement les concepts de production et consommation de masse. L'émergence de nouvelles branches, nouveaux produits, s'accompagne dans un premier temps par une nouvelle organisation du travail.

2. Les transformations de la société

- L'un des éléments marquants de l'histoire anglaise est le mouvement des enclosures. Il résulte de la volonté des gros propriétaires terriens de reprendre le contrôle de leurs terres en faisant voter par le Parlement des lois obligeant leurs propriétaires à enclore leurs propriétés. Ce mouvement débuté au moyen âge s'est accentué en 1700 et poursuivi tout au long du 18ème siècle pour culminer avec l'Enclosure Act de 1801.

Le régime de propriété privée existait en Angleterre avant le mouvement des enclosures cependant sa complexité et l'absence de clôtures empêchaient sa mise en application. Ainsi, un propriétaire ne pouvait pas exclure de ses terres des paysans qui s'y étaient installés ou qui venaient faire paître leurs troupeaux.

Le gros propriétaires considérèrent que ce système les empêchait d'exploiter rationnellement et productivement leurs terres. Ils utilisent leur pouvoir politique de Lords pour imposer les enclosures acts. De vastes domaines furent ainsi clos et exploités. Tous ceux qui n'eurent pas les moyens de enclore leurs champs et toute la population qui vivait sur les terrains durent quitter les campagnes pour aller vers les villes. C'est cette main d'œuvre qui a servi à l'essor des industries textiles, minières et métallurgiques.

- Les transformations technologiques issues de la révolution industrielle anglaise et le mouvement des enclosures vont engendrer une augmentation de la population des villes industrielles et un déclin de la population des campagnes. *Le taux d'urbanisation* (pourcentage de la population totale habitant dans des villes) sera multiplié par 3,4 en 90 ans, passant de 14% en 1750 à 48,3% en 1840. Dans le même temps, à titre de comparaison, le taux d'urbanisation de la France passait de 10,3 à 14%. On voit donc, par cette double comparaison (dans le temps et entre l'Angleterre et la France), combien cette modification de la composition de la population place l'Angleterre dans la position singulière de leader de la révolution industrielle. De son côté, le pourcentage de la population agricole passe de 46% à 28.6% entre 1750 et 1850. La population agricole a ainsi quitté les campagnes pour aller dans les villes. Ceci a fourni une main-d'oeuvre bon marché et favorisé l'essor de l'industrie.

- Les enclosures vont enfin engendré un vaste mouvement de concentration des terres. Les petits et moyens propriétaires, faute d'enclorre leurs terres, les vendront aux landlords, qui devinent des *Gentlemen Farmers*. Cette appellation désigne ainsi la Noblesse de la Gentry qui a cherché à mettre en valeur des terres et à posséder les moyens juridiques lui permettant de recueillir les bénéfices de ses investissements.

3. Les transformations dans l'organisation du travail

→ Apparition d'un marché du travail en Angleterre, à la suite de la fin de la loi sur les pauvres (1844, Poor Laws).

→ C'est durant la deuxième et troisième révolutions industrielles, que la société voit apparaître une nouvelle organisation du travail. C'est l'heure de gloire du Taylorisme et du Fordisme.

- Frederick Winslow Taylor (1856 – 1915) est présenté aujourd'hui comme le fondateur de l'organisation scientifique du travail. Obsédé par la productivité et l'élimination du gaspillage, Taylor écrira en 1911 un ouvrage dans lequel il cherchera à rendre le plus efficace possible, le travail qui est par nature pénible et peu valorisant.

L'organisation scientifique du travail repose sur quatre principes généraux :

→ *Le principe de l'Etude Scientifique des tâches*

Taylor milite en faveur d'un développement par la direction (et non par l'ouvrier) d'une méthode d'organisation scientifique, d'une détermination de lois strictes, d'un perfectionnement de l'outillage (Taylor fût l'origine de nombreux brevets, notamment pour la coupe des métaux) et d'une amélioration des conditions de travail.

L'élément le plus important de la méthode scientifique repose sur le ***principe de la tâche individuelle***. La spécialisation du travail, seule susceptible d'améliorer le rendement, implique ***une division des tâches*** et une ***parcellisation*** issues d'une décomposition en opérations élémentaires. C'est l'idée que plus le travail est spécialisé (mesuré par le nombre de répétitions) et plus le temps requis pour la réalisation d'une tâche est moindre. Donc, pour qu'un travail soit bien fait, il doit être parcellisé, car plus un ouvrier réalise les mêmes mouvements, plus il augmente sa productivité. Chaque homme reçoit des instructions décrivant en détail (ce qu'il faut faire, comment le faire, en combien de temps...) la tâche qu'il convient d'exécuter. L'organisation scientifique consiste principalement à préparer et à exécuter des tâches (observation, mesure, utilisation du chronomètre).

→ *Le principe de sélection et d'entraînement des ouvriers*

Chaque tâche correspond à un profil d'aptitudes. Taylor insiste sur la sélection « sévère » des hommes (élimination de ceux qui refusent ou sont incapables d'adopter ces nouvelles mesures) et sur leur formation (il convient d'en faire des ouvriers de premier ordre). On se dirige ainsi vers une *spécialisation des ouvriers* et une *adaptation de l'homme au travail*. La formation individuelle de chaque ouvrier exige la mise en place d'un bureau spécial pour l'ingénieur et les employés chargés de ce service. Dans ce bureau, le travail de chaque ouvrier est complètement préparé à l'avance et les employés suivent sur les diagrammes et les plans, l'utilisation de chacun des hommes en les disposant comme les pièces d'un échiquier.

→ *Le principe du contrôle et de l'encouragement*

Taylor préconise le contrôle constant et bienveillant de l'ouvrier par les agents de la direction ainsi que le paiement d'une prime journalière importante à tout ouvrier qui a travaillé vite et accompli la tâche fixée. Si l'on veut que la récompense ait quelque effet sur le rendement des ouvriers, elle doit venir peu après la réalisation du travail. Aux yeux de Taylor, la pratique qui consiste à octroyer une participation aux bénéfices (soit en distribuant des actions négociables, soit en répartissant un dividende proportionnellement aux salaires annuels) serait un stimulant inefficace.

→ *Principe de la coopération entre managers et ouvriers*

Taylor insistera beaucoup sur la répartition du travail et de la responsabilité entre l'ouvrier et la direction. La direction doit se charger de tout ce qui dépasse la compétence des ouvriers. Le système se traduira par une séparation du travail entre la conception, l'exécution et le contrôle, c'est à dire entre ceux qui pensent et ceux qui exécutent. Il faut en effet un homme uniquement occupé à préparer le travail et un autre chargé de l'exécuter. Dans ces conditions, la responsabilité de la tâche pourra être partagée entre la direction et l'ouvrier. Tout ceci demandera une organisation plus compliquée que l'ancienne. Il s'agit d'employer :

- (i) un personnel chargé de développer la science du travail par l'étude des temps ;
- (ii) un personnel composé d'ouvriers habiles chargés d'instruire, aider et guider leurs camarades dans le travail ;
- (iii) un personnel occupé à pourvoir les ouvriers des outils appropriés et à assurer l'entretien de cet outillage ;
- (iv) des employés préparant le travail à l'avance.

- Il faudra attendre la première guerre mondiale et la mobilisation de l'industrie pour constater une généralisation de l'organisation scientifique du travail (Taylor, mort en octobre 1915, ne pourra pas constater le succès de sa méthode).

Les préceptes tayloristes seront mis en application par Henri Ford (1863 - 1947) sous la forme d'un :

→ Travail à la chaîne

→ Standardisation des produits (c'est la fameuse Ford T, un modèle unique, sans option, de couleur noire, construite dès 1912 à 75 000 exemplaires par an)

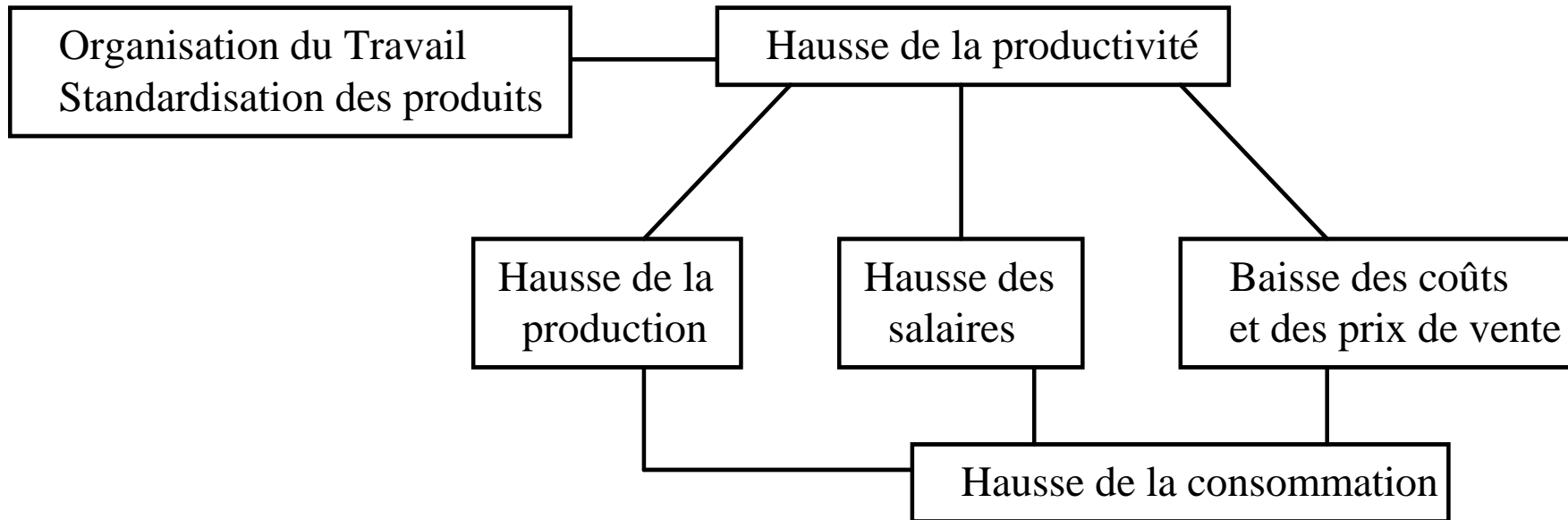
→ Salaire aux primes (pour accroître le rendement et réduire l'absentéisme)

Le fordisme se rattache à une nouvelle forme du rapport salarial, qui se généralisera dans les grands pays capitalistes après la seconde guerre mondiale. La notion de rapport salarial désigne lui même, aussi bien l'organisation de la production (mise en place du taylorisme) que le mode de formation et d'utilisation du revenu des salariés (développement du pouvoir d'achat des salariés parallèle au développement de la production).

Le fordisme fût remis en cause dans les années 70 pour diverses raisons :

- * *La diversification de la demande* : en effet, la différenciation des biens (qualité, colorie, taille...) devient un obstacle à la standardisation de la production à grande échelle.
- * *L'introduction de nouvelles technologies* basées sur l'électronique et l'informatique est incompatible avec l'Organisation Scientifique du Travail. Ces nouvelles technologies ont ainsi conduit à un enrichissement des tâches. L'individu se distingue par une réelle compétence, un besoin de responsabilités.
- * *La forte accélération de la compétitivité internationale* qui s'est traduite par une suraccumulation du capital et donc une sous-utilisation des capacités productives installées.
- * *La montée des luttes sociales* (fin des années 60) et la crise du procès de travail (lutte contre les cadences) ont entraîné une baisse de la productivité et une hausse des salaires et des coûts salariaux (cotisations sociales)
- * *Le coût de plus en plus élevé des capitaux empruntés*, notamment après l'adoption de politiques monétaires très rigoureuses tendant à faire augmenter les taux d'intérêt.
- * Enfin, *le renchérissement successif et brutal de l'énergie* (1973 -1974). La crise pétrolière sera l'étincelle qui déstabilisera le système.

Les principes du fordisme



C. Evolution de la société capitaliste

L'essor du capitalisme est caractérisé par la montée des grandes firmes à dimension internationale et l'évolution du concept de la propriété.

1. La constitution de grands groupes industriels

Aux Etats Unis, dans les années 50, les 500 plus grandes entreprises assuraient environ la moitié de la production industrielle du pays (General Motor avait alors un chiffre d'affaires comparable à celui du PNB de l'Italie). On parle de General Electric dans l'équipement électrique, de Dupont de Nemours dans la Chimie, de U.S Steel dans la sidérurgie. En France, le phénomène est beaucoup plus tardif. C'est après la seconde guerre mondiale, sous l'impulsion de l'ouverture sur l'extérieur et de l'action de l'Etat, on assiste à l'émergence de grands groupes industriels, voués à devenir de véritables pôles de compétitivité. C'est le cas de BSN dans l'agroalimentaire, de Bouygues dans le bâtiment, Rhône Poulenc dans la chimie...On constate cependant que la concentration des entreprises ne s'est pas observée de la même façon dans tous les secteurs.

2. L'évolution du concept de propriété

Alors qu'au 20ème siècle, l'entrepreneur était le propriétaire de son entreprise, de nos jours, des situations variées sont apparues.

L'actionnariat s'est fortement développé autour des mécanismes d'émission d'actions, de participation, de fusion, d'absorption et fait apparaître une nouvelle forme de propriété. L'actionnariat peut être très dispersé (composé d'épargnants qui ont une démarche de placement) ou concentré (certains actionnaires ont un pouvoir de décisions prépondérant, banques, groupes industriels...).

La présence des salariés parmi les actionnaires peut être soit prévue par la loi (cas de la participation en France), soit le résultat d'une reprise (RES). L'Etat enfin, peut être actionnaire unique ou majoritaire dans le cadre d'une nationalisation. Il peut donc accorder une autonomie de gestion à l'entreprise ou la gérer directement.

3. Le nouveau capitalisme des années 80

Par nouveau capitalisme, on sous-entend ici que le capitalisme fordiste serait en train de passer la main, de se modifier... On assisterait ainsi à l'émergence d'un **capitalisme patrimonial** dont les principes forgés outre-Atlantique (modèle anglo-saxon) seraient en train de se répandre par le biais de la mondialisation.

Ce nouveau capitalisme reposerait sur trois piliers :

→ *Un pilier financier* : Rôle important donné aux marchés financiers, les firmes sont cotées à la Bourse, la notion de Return on Equity (ROE) tend à s'installer dans les comparaisons entre entreprises. Montée en puissance des produits structurés (marchés à terme, subprime...)

→ *Un pilier salarial* : L'éventail des revenus tend à s'étendre, la dispersion des salaires s'accroît et les rémunérations divergent (1 à 15 ou 1 à 300 ?)

→ *Un pilier productif* : les services (76% de l'emploi salarié en France) prennent le relai, les entreprises sont mises en réseau, via internet et les NTIC

Tous les présidents de directoire !

Voici venir le temps des vendanges et la cuvée 2011 s'avère excellente pour les présidents de directoire de caisses d'épargne.

	Fixe	Part variable	Total
B. Comolet (Ile de France)	435 000		
D. Patault (Bretagne Pays de Loire)	320 000		
J.M. Carceles (Languedoc Roussillon)	295 000		
J.F. Paillisse (Aquitaine Poitou Charentes)	320 000		
A. Maire (Bourgogne Franche Comté)	280 000		
N. Etchegoinberry (Loire centre)	280 000		
J.P. Levayer (Loire Drôme Ardèche)	250 000		
M. Bourrigaud (Auvergne Limousin)	245 000		
J.P. Deramecourt (Alsace)	260 000		

* Ce sont les seuls chiffres que nous avons réussi à arracher à ce jour à l'omerta patronale

◆ Loin de la riensur salariale qu'ils méritent procès et condamnations auxquels doit faire

SMIC au 1^{er} janvier 2012 : 9.22€ brut horaire, soit 1398,37 € brut mensuel .
Dispersion : (1 à 300 !) pour du fixe, (1 à 522 ! pour le salaire total fixe et variable.

4. La diversité du capitalisme

L'effondrement du communisme a longtemps été présenté comme le signe de la toute puissance du système capitaliste. Les années 90 ont ainsi été présentées comme une période de transition pour la plupart des économies de l'Est. De nombreux travaux contemporains (Crouch, Streeck [1996] ; Hall et Soskice [2001] ; Boyer [2003] ; Amable [2005]) ont toutefois cherché à montrer que le capitalisme n'était pas uniforme, qu'il fallait parler de diversité ou de variété du capitalisme, ainsi les pays disposeraient d'une certaine liberté pour choisir le degré de solidarité/équité compatible avec les mécanismes du marché. Il n'y aurait pas de modèle unique du capitalisme mais une sorte de « *meeting pot* » dans lequel il convient de puiser les éléments vitaux. Le modèle français peut être ainsi comparé au modèle allemand, au modèle danois, au modèle suédois ou au modèle anglais.

L'étude de ces modèles permet de mettre en évidence les variables qui contribuent à son efficacité : relation marché / état / association; articulation politiques conjoncturelles et politiques structurelles; mode de gouvernance des entreprises; politique sociale; dialogue social; les valeurs sociales.

II. LES ECONOMIES SOCIALISTES : LA TRANSITION VERS LE CAPITALISME

Les économies socialistes sont apparues à la suite de ruptures d'ordre politique (guerre ou révolution), leur édification repose sur une doctrine et leur fonctionnement est inséparable de celui de l'Etat.

Les économies socialistes se sont pendant longtemps distingués des économies capitalistes par leurs fondements idéologiques, politiques, juridiques et économiques.

On a toutefois assisté depuis le milieu des années 80, à une remise en cause des grands principes socialistes. Ce grand virage, dont l'écho a été largement commenté dans les pays capitalistes, signifierait-il que l'économie de marché a mis fin à des années de concurrence. L'économie de marché aurait elle triomphé ?

A. Les fondements de l'économie socialiste

1. Les fondements idéologiques

L'idéal d'une société communautaire s'est développé au 19ème siècle avec les socialistes utopistes tels que Saint Simon, Proudhon... C'est à la doctrine de Proudhon, axée sur l'essor des coopératives et des mutuelles, que se rallie d'abord le mouvement ouvrier. Cependant, dès la Révolution d'Octobre de 1917 en Russie, c'est essentiellement à la pensée de Karl Marx que les dirigeants des économies socialistes se sont constamment référés. Marx a été amené à faire une critique de la société capitaliste anglaise, il *définit le socialisme comme l'antithèse du capitalisme*. Les penseurs marxistes de la révolution ont fondé leur doctrine sur le refus :

- *De l'exploitation* (critique de la propriété privée des moyens de production). La transition du socialisme vers le communisme, doit s'accompagner de la disparition de la classe bourgeoise en tant que classe sociale dominante et exploiteuse.
- *De l'individualisme* (critique de l'intérêt privé et de la recherche du profit). L'homme doit avant tout se dévouer à l'intérêt général. Il faut privilégier les modes de satisfaction collectifs des besoins.
- *De l'inégalité* (critique de l'inégalité en général). Il faut promouvoir l'égalité des situations, l'égalité de l'accès à l'instruction....
- *Des valeurs du passé* (critique des traditions et de la religion).

2. Les fondements politiques

Il est curieux de voir que l'Etat, décrit par les marxistes comme l'instrument de la domination de la bourgeoisie dans le système capitaliste, continue à assurer des responsabilités importantes dans les économies socialistes. En fait, l'Etat intervient pour trois raisons :

- *Organiser l'économie et le développement de la production* : Face au capitalisme qui se définit par la propriété des moyens de production, le socialisme en prend l'exact contre-pied en collectivisant ces mêmes biens de production. Il y a donc une extension du rôle de l'Etat dans la production de biens et services marchands, mais également dans la production de services non marchands (Santé, Enseignement...).

- *Eviter la domination d'une classe capitaliste* : Le pouvoir de l'Etat est utilisé pour empêcher tout retour au pouvoir des capitalistes dans les sphères politiques, économiques et culturelles.

- *Protéger les travailleurs* : Les intérêts des travailleurs sont le fer de lance du socialisme. L'Etat a pris une série de mesures en légiférant afin de faciliter le bien être de ceux-ci (journée de travail de 8 heures, congés payés dès 1919, assurances sociales gratuites et obligatoires pour tous). Enfin, la société socialiste revendique le droit au travail pour tous. Le socialisme est une phase de transition qui doit mener au communisme.

3. Les fondements économiques et juridiques

Ce qui a distingué fondamentalement l'économie socialiste de l'économie capitaliste, c'est la *propriété collective des moyens de production* et la *planification*.

La propriété collective des moyens de production

Le principe de la suppression de la propriété privée des moyens de production, qui figurait déjà dans le Manifeste du Parti Communiste de 1848, fût appliqué en Union Soviétique après la Révolution d'Octobre. Dès le 26 Octobre 1917, la grande propriété foncière fût abolie sans indemnité. Les Banques, les Commerces et les grandes entreprises industrielles furent successivement nationalisées dès 1918, le tour des petites entreprises industrielles arriva dès 1920. Durant la période allant de 1921 à 1927, Lénine met en oeuvre ce que l'on a appelé la Nouvelle Politique Economique (NEP). Cette période s'accompagne d'une renaissance de la petite propriété, vite désamorcée par l'arrivée au pouvoir de Staline. Un vaste mouvement de collectivisation forcé, reprit et s'étendit notamment à l'agriculture. La propriété socialiste des moyens de production en Union Soviétique a alors pris deux formes (jusqu'en 1992) :

- *La propriété d'Etat* : elle concerne la terre, le sous-sol, la totalité des entreprises industrielles et les institutions de Crédit. Elle représente 70% du commerce de détail et 55% des terres sont exploitées par des fermes d'Etat ou *Sovkhozes*.

- *La propriété coopérative* : L'entreprise coopérative est propriétaire de ses moyens de production. Elle est fortement représentée dans l'artisanat, le commerce de détail et l'agriculture (où les fermes coopératives que l'on appelle *Kolkhozes* exploitent 45% des terres).

La planification

La disparition de la propriété privée des moyens de production a eu pour conséquence de remettre en cause l'existence de l'économie de marché. En l'absence de prix de marché et de liberté des agents économiques, il fût très vite décidé, après la Révolution d'Octobre en Union Soviétique « d'unifier toute l'activité économique d'après un plan applicable dans tout l'Etat ». Il s'agit en fait, par un ensemble de techniques de prévision, d'agir sur les décisions des différents agents économiques de façon à atteindre des objectifs déterminés. Le premier plan ne sera cependant mis en place qu'en 1928 sous l'ère stalinienne. La planification impérative et centralisée permet de déterminer :

- *Les objectifs de production et les prix* : la production de biens et services est décidée sur la base de leur « utilité sociale » et non en fonction d'une demande privée ou d'un profit. Le plan permettra de faire des arbitrages entre consommation privée et consommation collective, entre consommation présente et consommation future.

- *Les techniques de production* : Le plan doit permettre de choisir entre différentes techniques de production afin d'éviter le gaspillage des ressources et de réaliser le plein emploi du facteur travail.

- *La répartition des revenus* doit être égalitaire. Deux principes sont ici plébiscités : le travail manuel ne doit pas être sous-payé par rapport au travail intellectuel, et les travaux les plus pénibles doivent être les mieux rémunérés. Enfin, la masse des salaires doit être compatible avec la valeur des biens de consommation produits au cours de la période.

B. Développement et crise des économies socialistes

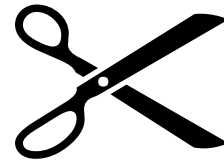
1. Les modèles de développement

a. Le modèle soviétique

Les performances du capitalisme russe largement inférieures au capitalisme américain ou européen, ont engendré de la part des autorités de ce pays, certains aménagements. Le modèle soviétique a été fondé sur l'exploitation *intensive* de l'agriculture pour financer le développement des industries de base. Un surplus fut en effet prélevé sur l'agriculture grâce à une politique de prix imposés pour permettre de réaliser l'accumulation du capital (on parle d'un *effet ciseaux*).

Prix élevés des Consommations
intermédiaires vendues par l'Etat

Prix faibles des produits
agricoles achetés par l'Etat



Surplus dégagé pour
l'accumulation du
capital dans les
industries soviétiques

Ces investissements productifs dirigés vers l'industrie sont toutefois allés davantage vers la construction d'usines nouvelles et l'utilisation d'une quantité supplémentaire de machines, que vers le renouvellement et la modernisation de l'équipement industriel. L'accumulation du capital dans l'industrie était donc plutôt *extensive* qu'intensive. Cette politique a eu l'inconvénient de freiner l'accumulation du capital dans l'agriculture et le niveau de la production agricole.

Le modèle de consommation était quant à lui relativement éloigné de celui des pays capitalistes.

La consommation collective a été substituée à la consommation individuelle. On a mis ainsi l'accent sur le développement des services collectifs gratuits (santé, éducation, loisirs...) et du secteur des biens de production.

Ceci a entraîné un certain retard dans des activités telles que la fabrication de biens durables, de biens d'équipement, d'automobiles et la construction de logements. De nos jours, les ménages soviétiques restent encore largement sous-équipés.

b. Les autres économies socialistes

Si le modèle soviétique de développement a été largement imité dans la plupart des économies socialistes après la seconde guerre mondiale. Des modèles de développement alternatifs apparurent progressivement. On peut citer ici les cas du modèle chinois et du modèle hongrois.

Après l'échec du Grand Bond en avant, la Chine abandonne le modèle soviétique de développement, tourné vers l'industrie lourde, dès 1960. Après la Révolution Culturelle, le mot d'ordre est de prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant. Ce qui concrètement se traduit par un développement de la production agricole et un retour de la population dans les campagnes, ainsi que la fixation d'un taux raisonnable de croissance industrielle.

La Hongrie est un pays qui a historiquement toujours été tourné vers l'Occident. La recherche de débouchés sur les marchés occidentaux amène la Hongrie à développer la production de biens intermédiaires parfaitement assimilés par le système productif (exemple du textile, de la chimie, des produits de consommation courante de bas de gamme...). Un modèle de développement basé sur la consommation a été privilégié (elle représentait en 1985, 90% du revenu national). Ceci explique pourquoi le taux d'équipement des ménages hongrois était bien supérieur à celui des ménages soviétiques (13% des ménages hongrois possédaient une voiture contre 4% pour les ménages soviétiques).

2. La crise du modèle soviétique

La crise des économies socialistes est en partie liée aux imperfections du système de planification mis en place et au manque de dynamisme des entreprises soviétique. Dès 1965, des économistes tels que Kantorovitch avaient évoqué les insuffisances d'une planification impérative et centralisée. Ces difficultés de la planification sont aussi bien liées au traitement de l'information qu'aux méthodes utilisées. Ainsi les nomenclatures les plus détaillées ne peuvent rendre compte de la réalité (le Gosplan travaille sur 6 000 produits, les ministères sur 50 000 produits et le Gosnab sur plus d'un million de produits, or il y plus de 25 millions de produits différents). Les entrepreneurs se gardent une marge de sécurité en donnant des chiffres qui ne sont pas toujours fiables.

Les délais de préparation des plans étaient rarement respectés (les entreprises sont donc obligés au début de chaque année de fonctionner à partir des objectifs du plan précédent, puis de les corriger lorsque le nouveau plan est présenté).

Les défaillances de la planification pouvaient se répercuter et même s'amplifier dans le reste de l'économie. Des chaînes de pénuries peuvent ainsi se créer, il suffit qu'une seule entreprise ne puisse bénéficier d'approvisionnements suffisants au cours d'une période pour qu'elle soit incapable de livrer les quantités voulues à ses entreprises clientes...

Le manque de dynamisme des entreprises soviétiques peut être expliqué par plusieurs facteurs : *le manque de concurrence, une organisation trop hiérarchique et centralisée, l'insuffisance de stimulants pour l'entrepreneur et pour les salariés.*

C. La transition vers l'économie de marché

1. Des Réformes à l'économie de marché

- Les dysfonctionnements au sein de l'économie planifiée ont conduit la plupart des pays socialistes à mettre en oeuvre une série de réforme. En 1987, s'ouvre en URSS, la période de la **PERESTROIKA**.
- Celle-ci consiste essentiellement dans la création d'un secteur privé, l'abandon de la planification impérative et l'autonomie des entreprises d'Etat. Toutefois, ces réformes ont pour conséquence d'affaiblir le système plutôt que de dynamiser l'économie.
- A la suite du coup d'Etat manqué du 19 Août 1991, se produisent certains bouleversements : Interdiction du Parti Communiste le 7 Novembre 1991, Disparition de l'Union Soviétique le 8 Décembre 1991, Démission de M. Gorbatchev le 25 Décembre 1991. De nouveaux états indépendants apparaissent : la Russie (B. Eltsine est nommé président le 12 Juin 1991), l'Ukraine, ...formant entre eux une communauté (CEI) aux liens bien incertains. Il s'agit tout simplement de rompre avec l'organisation politique et économique héritée de la Révolution d'Octobre.

La majorité des pays d'Europe de l'Est s'engage dans l'économie de marché. Cette transition s'effectue sur trois axes : *la libéralisation des prix* (système d'offre et de demande), *l'ouverture des frontières* (dissolution du COMECON en 1991, convertibilité externe des monnaies) et la *privatisation des entreprises (transfert de la propriété d'Etat au privé)*.

Cette transition vers l'économie de marché a entraîné toutefois de graves déséquilibres économiques.

Le déficit extérieur (la part des ex-pays socialistes dans le commerce mondial est ainsi passée de 10 à 3%) et l'endettement sont devenus les principaux maux des pays de l'Est.

Deux éléments peuvent expliquer cette crise :

- l'inflation importante et la baisse du pouvoir d'achat des salariés provoquées par la libéralisation des prix et l'inadéquation entre l'offre et la demande de biens de consommation (forte pression de la demande et faiblesse de la production) ;

- la baisse de la production et l'augmentation du chômage causées par la suppression des subventions de l'Etat et le manque de compétitivité des entreprises face à la concurrence étrangère.

Face à ces difficultés, les pays de l'Est choisiront deux stratégies de développement relativement distinctes. Certains pays comme la Pologne, la République Tchèque, la Russie ont misé sur un changement rapide de l'économie. Il s'agit d'une thérapie de choc qui doit à la fois faire évoluer les mentalités, le comportement des agents économiques, et moderniser l'appareil de production. D'autres comme la Hongrie, ont préféré limiter l'ampleur du choc. La libéralisation des prix et l'ouverture vers l'extérieur se sont faits progressivement. L'Etat continue à subventionner quelques entreprises en difficulté.

2. La Voie Chinoise

La libéralisation de l'économie chinoise commença en 1978 dans les campagnes, et fût poursuivie en 1984 dans l'industrie et les villes. A partir de 1992, sous l'influence de Deng Xiao Ping, le Parti Communiste Chinois se rallie au Socialisme de Marché. Ce développement d'un capitalisme à la Chinoise, s'effectue dans trois directions :

- *Un rôle croissant joué par les entreprises privées* (la création d'entreprises individuelles ou de sociétés privées est possible mais soumis à autorisation, ainsi en 1992, il y avait 3500 sociétés anonymes).
- *L'aménagement de marchés de capitaux libres* (création de Bourses des Valeurs à Shanghai et Shenzhen), et développement d'un système bancaire privé à côté des banques d'Etat. La Chine reprend possession de Hong Kong en 1997.
- *L'extension des zones franches*. En 1979, quatre zones franches (Shenzhen près de Hong Kong, Zhuzai près de Macao, Shanthou et Xiamen face à Taiwan). accueillait les capitaux étrangers. En 1984, quatorze villes côtières (dont Shanghai) vont bénéficier des mêmes privilèges.

Contrairement à ce qui s'est passé en Union Soviétique, le rôle de l'administration centrale et locale est resté très déterminant. L'émergence du secteur privé s'effectue sous le contrôle de l'administration, et les chefs d'entreprises sont encore obligés de négocier leurs objectifs avec les organes de tutelle.